

KINÉSITHÉRAPIE

Beaucoup de Français tentent leur chance

Malgré le tirage au sort, de nombreux étudiants français passent encore la frontière pour tenter de faire leurs études en kinésithérapie.

● Denis VANDERBRUGGE

À chaque début d'année académique sa grande loterie. Ils sont plusieurs centaines de candidats étrangers – français pour la plupart – à compter sur la chance pour entamer leurs études en kinésithérapie en Belgique. Le grand tirage au sort imposé depuis 2006 par le décret non-résident – dans plusieurs filières du paramédical – ne laissera la possibilité qu'à une minorité de se lancer dans le cursus.

Le hasard n'est pourtant pas du genre à décourager les candidats. Pas plus que la procédure très stricte qui impose aux postulants un délai très court pour rentrer leur dos-

sier. Cet été, sur l'implantation tournaïsiennne de HEPH Condorcet, on a ainsi reçu la bagatelle de 600 dossiers d'inscription d'étudiants qui ne résident pas sur le territoire belge. «*Notre proximité avec la frontière fait que nous sommes une des écoles les plus demandées. Les non-résidents qui nous sollicitent sont d'ailleurs à 99,9 % des Français*, indique Hubert Remy, directeur de la section paramédicale de la Haute École Condorcet. *Le décret nous impose un nombre maximal de 30 % d'étudiants étrangers. Dans notre filière kinésithérapie à Tournai, cela se traduit par 65 places disponibles pour 600 demandes introduites par des candidats qui ne résident pas en Belgique.* »

Cet engouement français pour les études en kinésithérapie dans notre pays est lié à plusieurs facteurs. Hubert Remy en cite trois : «*Il y a d'abord le coût de ces études qui est beaucoup moindre chez nous*, reprend le directeur de section de l'HEPH Condorcet. *Il faut ensuite pointer la qualité de*

notre formation qui a bonne réputation. Enfin, il y a le fameux concours d'entrée que les étudiants français peuvent éviter en franchissant la frontière... »

Chaque année, en France, près de la moitié des nouveaux kinés qui débarquent sur le marché ont suivi leur formation à l'étranger. «*Pour toute la France, cela correspond, l'an dernier, à plus ou moins 1 500 nouveaux professionnels formés à l'étranger, dont 900 en Belgique*, détaille Jean-Jacques Magnies, président de l'ordre des masseurs-kinés du Nord. *C'est une main-d'œuvre qui n'est certainement pas de trop. Elle vient répondre à une demande.* »

Les Belges aussi partent en France

Le directeur de la Haute école Condorcet ajoute que des Belges diplômés en kinésithérapie n'hésitent pas non plus à franchir la frontière pour trouver du boulot. «*Le CHR de Lille est un gros pourvoyeur d'emplois et beaucoup de nos anciens étudiants belges et français y trouvent un job.* » ■

Forme-t-on trop de kinés ?

À l'HEPH Condorcet, la limitation du nombre de Français n'empêche pas la section kinésithérapie de se porter à merveille. Ces derniers temps, elle atteint même des records. Ce rebond, le directeur l'explique par un regain d'intérêt pour le métier de kiné. «*Au début des années 2000, la profession n'avait pas vraiment la cote*, dit-il. *À cause de la limitation du nombre de kinés.* » Aujourd'hui, plus de contingent. D'où la question : y a-t-il trop de kinés en Belgique ? «*Certains affirment que c'est le cas, d'autres démentent*, répond Hubert Remy. *Je pense que, comme souvent, la réalité se situe entre les deux. Il y a sans doute trop de kinés à Bruxelles et dans les grandes villes, mais je ne suis pas certain que ce soit le cas dans des zones plus rurales.* »